

*Monseigneur Maurice Bouvier, postulateur de la cause de béatification (13 novembre 2005) situe historiquement cette figure remarquable et explique en quoi elle est un modèle.*



La vie de Charles de Foucauld, à bien des points de vue, n'a pas été une vie ordinaire, mais le dynamisme qu'elle révèle est éloquent. Quelques moments de son histoire, porteurs en eux-mêmes d'un message, méritent d'être mis en évidence.

Charles de Foucauld est né à Strasbourg (France) le 15 septembre 1858. Il a une sœur Marie, de trois ans plus jeune que lui, qui épousera en 1884 Raymond de Blic. Les deux enfants deviennent orphelins en 1864. Charles a alors six ans. Son grand-père maternel le recueille avec sa sœur et se charge de leur éducation. Après la guerre

de 1870 et l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, il choisit pour eux la nationalité française et vient habiter à Nancy.

Charles continue ses études au lycée de cette ville. La formation chrétienne de son enfance lui permet de faire une fervente Première Communion en 1872, mais elle ne va pas être assez solide pour l'aider dans son adolescence et, à partir de 1874, il perd la foi. Ayant choisi de devenir militaire, il prépare son entrée à l'Ecole de Saint-Cyr où il est admis en 1876. Sous-lieutenant de cavalerie, il mène une vie assez désordonnée, ce qui ne l'empêche pas de se montrer courageux dans les opérations militaires auxquelles il participe dans l'ouest de l'Algérie.

En 1882, il donne sa démission de l'Armée et entreprend l'année suivante un voyage d'exploration dans le Maroc. La réussite de cette périlleuse expédition qu'il réalise en onze mois, déguisé en rabbin et plongé dans le monde musulman, lui vaut honneurs et estime et lui ouvre les portes du monde des géographes et des explorateurs.

Mais il est habité alors par une quête religieuse. Sous l'influence discrète de sa famille qu'il a retrouvée à Paris, il cherche à avoir des cours de religion et demande l'aide d'un prêtre pour être éclairé sur la religion catholique. Il parle à ce prêtre, l'abbé Huvelin, à la fin octobre 1886, à l'église Saint-Augustin à Paris. Au lieu de lui donner un cours de religion, le prêtre, qui le guidera désormais, l'invite à se confesser et à communier : pour Charles c'est la conversion, un moment de grâce qui va le transformer pour la vie. Résolu de ne plus vivre désormais que pour ce Dieu de Jésus-Christ qui est venu à sa rencontre, il fait, à la demande de son père spirituel, le pèlerinage de Terre Sainte. Il y découvre quelle fut la vie humble et cachée de Dieu incarné en Jésus, pauvre ouvrier à Nazareth. Attiré par le désir de l'aimer et de l'imiter de toutes ses forces, il décide de se faire moine trappiste.

Entré au monastère de Notre-Dame-des-Neiges en 1890, en vue d'aller s'enfuir pour toujours dans une pauvre Trappe de Syrie, il cherche à avancer de plus en plus dans

l'imitation de la vie de Jésus à Nazareth. Cette recherche le conduit à demander de quitter la Trappe, ce qui lui est accordé en février 1897.

Suivant le conseil de l'abbé Huvelin, c'est à Nazareth qu'il va vivre sa vocation personnelle. Ayant obtenu de loger à la porte du couvent des Clarisses il se fait leur domestique. Il vit ainsi en ermite dans la prière, la pauvreté et la recherche de la volonté de Dieu sur lui. Au bout de trois ans, ayant pris comme devise IESUS CARITAS (Jésus Amour) et comme emblème un Cœur surmonté de la Croix, son désir d'imiter Jésus dans sa Charité universelle lui fait accepter la perspective du sacerdoce. Il s'y prépare à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges et, le 9 juin 1901, il est ordonné prêtre du diocèse de Viviers : c'est pourquoi il sera béatifié avec la qualification de "prêtre diocésain".

Pour faire rayonner l'Amour, la Charité divine, et porter la présence eucharistique aux pauvres des régions non-évangélisées, il pense aller au sud du Maroc, où il a voyagé autrefois, et s'établit pour cela à Beni-Abbès, aux confins algéro-marocains. En bordure de cette oasis, il construit non pas un ermitage mais une fraternité, c'est-à-dire une maison ouverte à tous : chrétiens, musulmans, juifs... Il veut être pour chacun un frère et un ami. Disponible aux pauvres, rachetant des esclaves, accueillant aux soldats de la garnison, donnant l'hospitalité aux voyageurs de passage, il passe, dans la nuit et tôt le matin, de longues heures à la prière. Sur le mur de la chapelle, derrière l'autel, il a dessiné une grande image du Sacré-Cœur "étendant ses bras pour embrasser, serrer, appeler tous les hommes et se donner pour tous". Il voudrait voir arriver à la Fraternité des compagnons pour rayonner ensemble la Charité et l'Évangile, pour vivre à plusieurs en "petits frères du Sacré-Cœur de Jésus" selon un Règlement qu'il a rédigé à Nazareth. Il souhaite de même l'arrivée de "petites sœurs" qui témoigneraient par leur accueil et par les soins donnés de la bonté du Cœur de Jésus. Mais personne ne viendra. Et le projet vers le Maroc ne pourra pas se réaliser.

En 1904, il peut, grâce à un ami officier, se rendre dans le sud algérien. Il sait qu'il est le seul prêtre en mesure d'aller chez les Touaregs et de prendre contact avec leurs tribus encore plus délaissées que la population de Beni-Abbès. Il voit là un signe de Dieu, et Mgr Guérin, le premier préfet apostolique du Sahara, accepte son installation au Hoggar. Charles se fixe en 1905 à Tamanrasset, seul Européen dans ce village d'une vingtaine de huttes abritant quelques familles touarègues. Les débuts sont difficiles et les conditions de vie sont rudes. Peu à peu, il se fait admettre et ce sont ces mêmes Touaregs qui l'aident lorsqu'il tombe malade. Il restera seul dans ce qui est son "Nazareth", mais d'être seul au milieu des gens lui paraît bon : "on y a de l'action, même sans faire grand chose, parce qu'on devient du pays, on est si abordable et si tout petit". Il apprend leur langue pour se faire proche d'eux, pour les comprendre et les reconnaître dans la dignité et les valeurs de leur propre culture. Pour protéger et conserver le dialecte du Hoggar, il réalise, en voulant rester

anonyme, un travail linguistique et scientifique unique et considérable. En 1911, il passe cinq mois sur le plateau de l'Assekrem, dans un lieu où il espérait voir beaucoup de monde. Dans le contexte de son temps, utilisant au mieux les ressources apportées par la nation colonisatrice qu'est la France, il cherche sans cesse à promouvoir le progrès humain, intellectuel et moral des habitants du désert, les préparant ainsi à découvrir un jour ce qui fait le secret de sa vie religieuse. Il veut qu'en France on partage cette responsabilité, et il envisage en ce but une "confrérie" qui unirait toutes les bonnes volontés chrétiennes dans un grand réseau au service des régions en cours de développement et non touchées par le message évangélique. Venu en France à trois reprises pour exposer et lancer son projet, il pensait y revenir en 1915, mais la guerre de 1914 le maintient au Sahara.

Les répercussions du conflit européen se font sentir jusque là-bas. Peu à peu monte une rébellion contre la présence de la France. Des tribus manifestent une volonté d'émancipation, tandis que d'autres cherchent à profiter des circonstances pour reprendre les razzias. Conscient du danger, Charles de Foucauld reste sur place pour protéger la population et servir l'avenir de ce qui est devenu "son pays". En 1916, il construit une maison fortifiée qui servirait de refuge pour les gens de Tamanrasset en cas d'attaque, et, à la demande de ses voisins, il vient y habiter.

C'est là qu'il est surpris par un groupe de rebelles au soir du 1er décembre 1916, saisi dans un guet-apens, et ligoté pendant qu'on pille sa demeure. Son jeune gardien de 15 ans paniqué par l'arrivée soudaine de deux soldats tire sur lui à bout portant. Charles de Foucauld meurt, victime isolée d'une violence locale... D'autres, ce soir-là, tombent sur les fronts de la première guerre mondiale.

Ci-dessous sa signature

*Fr. Ch. de Foucauld*

